Ecce Paléo

Autor(en): **Boyon, Jérôme**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1998)**

Heft 112

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847683

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

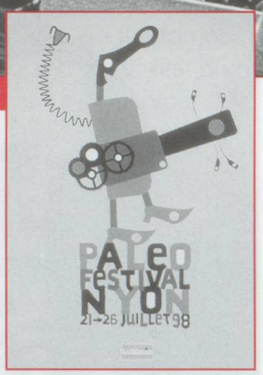
Ecce Paléo

Paléo festival draine chaque année près de 200 000 visiteurs sur les prairies nyonnaises de l'Asse. La 23e édition a tenu le cap sous la canicule : flash-back sur six jours de fiesta non-stop, au pluriel des musiques.

Jérôme Boyon

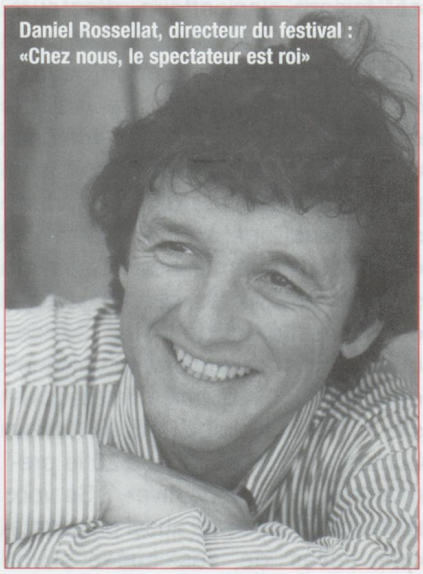
«*Vive le paléolithique*» : le mot est de Claude Nougaro, à bout de répertoire après trois rappels. Devant lui, comme pour la fête à Fugain une année passée, 20 000 mains tendues frétillent, un tapis d'*encore*, tendu de la fosse à la toute nouvelle terrasse qui surplombe la grande scène. Deux jours plus tôt, le vieux routard des scènes Joe Cocker avait été à pareille fête. Pas d'esprit de clan à Paléo mais un plein feu d'enthousiasme et de convivialité. Toutes les musiques s'y donnent rendez-vous sans s'entrechoquer et trois générations s'y côtoient en permanence. En l'espace de six jours, de mardi à dimanche, plus de 80 concerts ont comblé les festivaliers, qu'ils soient néophytes ou habitués du lieu.

10% des spectateurs viennent de France, auxquels s'ajoutent quelques étrangers des pays limitrophes, une poignée de Québécois, quelques Suisses alémaniques... Tous les autres sont romands. Paléo peut se payer le luxe de refuser de 20 000 à 25 000 entrées par jour. Par souci du confort du spectateur, pour qu'il puisse facilement se balader d'une scène à l'autre, trouver des endroits où s'asseoir, des accès aux bars et aux commodités. «*C'est un luxe et en même temps c'est le prix à payer pour la crédibilité et pour l'avenir du festival. Il faut savoir tailler sa vigne pour avoir des beaux fruits*», confie Daniel Rossellat, créateur et directeur de Paléo, un enfant des lieux.



80 concerts

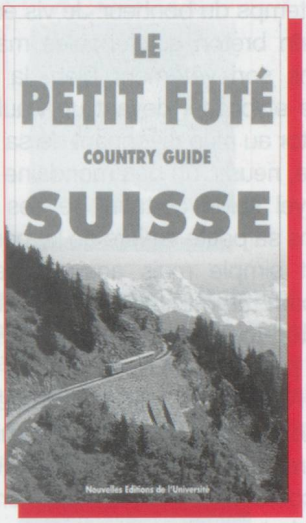
À 44 ans, ce natif du petit hameau de Changins, père de quatre enfants, se présente volontiers comme un homme de terrain : «*À l'origine de Paléo, il y a une histoire de copains qui avaient envie qu'il se passe quelquechose dans cette petite ville de Nyon. À 19 ans, j'ai organisé mes premiers concerts. Je me suis toujours identifié au spectateur, à celui qui a du plaisir à voir un concert, comme j'en ai eu. Ce qui compte avant tout, c'est de façonner un festival qui corresponde aux attentes du public. Chez nous, le spectateur est roi*». Et les chiffres sont là : 200 000 entrées en six jours, soit plus que le Printemps de Bourges, les Eurockéennes de Belfort et les Francofolies de La Rochelle réunis. Paléo, c'est une affaire qui marche, mais aussi un modèle d'autofinancement. Pas de subventions, des recettes sponsoring limitées à 10% du total. Autrement dit, 90% viennent directement ou indirectement des spectateurs. C'est aussi une affaire de famille, forte de 3 400 collaborateurs bénévoles omniprésents. La fourmillière s'active avec une méthode et une précision toute helvétique : «*Il y a un renouvellement sain, autant parmi les spectateurs, que parmi les collaborateurs, les responsables. Assez pour mettre de l'oxygène, pas trop pour ne pas compromettre l'alchimie de l'opération*». Côté scènes, le feu a pris dès l'ouverture avec en une volée le prêche "Far West" des Sixteen Horsepower, le «folk fêtard» des Louise Attaque, révélation



Daniel Rossellat, directeur du festival : «Chez nous, le spectateur est roi»

hexagonale de l'an passé, un Jean-Louis Aubert à maturité, pour finir en «pyrotechno» avec Prodigy. Jeudi devait être la journée «Trenet» : Y'a eu d'la joie pour le grand Charles, venu spécialement à Nyon souffler ses 85 bougies en public. Les plus grandes chaleurs auront été pour le «trip-hop» pleine lune de Portishead, porté en triomphe dans la moiteur du Chapiteau, métamorphosé en chaudière en ébullition et les enfants prodiges gallois de Stereophonics. Le rap, venu en force avec la triade MC Solaar-Passi-I Am a laissé quelques plumes dans la bataille. Ailleurs, les amateurs d'exotisme s'expatriaient en diverses musiques du monde (le raï mignonet de Faudel, les tambours kamikazes de Kodo, la macédoine de cuivres du Kocani Orkestar, le tournis des Derviches de Damas,...). Pour les puristes, pas d'hésitation : la résurrection d'Herbie Hancock en quartet, plus salsa que jamais, avant le grand concert classique du dimanche après-midi : cette année, un imposant requiem de Verdi exécuté par l'Ensemble vocal et instrumental de Lausanne, mené à la baguette par Michel Corboz, un fidèle de Paléo. Côté suisse, des découvertes et des révélations en chapelet sous la Club Tent, des jeunes pousses rock Sinner DC et Crank aux romans noirs chantés de Knut & Silvy en passant par les plus gros poissons, le Valaisan Pascal Rinaldi en tête. Entre deux concerts, les grandes migrations commencent vers les multiples bars et échoppes du site. On prend le temps de manger un morceau, de discuter avec son voisin de table, punk, rasta ou père de famille. Cette ambiance de fête foraine, c'est le label Paléo. Pas étonnant qu'à l'heure où la plupart des grands festivals hexagonaux s'essoufflent, le «suisse» affiche une pleine santé. Cette année, le festival a passé le cap des 2 000 000 d'entrées : pour marquer le coup, un heureux 2 000 000e visiteur a empoché un voyage autour du monde. La nuit tombée, le centre de gravité du festival se déplace au camping. Séances de djembés, feux de camps, nuits en tente ou à la belle étoile... Les guitares circulent, on

s'improvise des nuits blanches. Et l'on s'endort au matin, avant de reprendre le chemin des scènes dans l'après-midi. «*Paléo, c'est un concept, une formule*, conclut Daniel Rossellat. *Notre truc, c'est de savoir rester simple, et ça nous permet d'avancer indépendamment du star system. Notre festival a une âme, une atmosphère particulière, un esprit que les autres n'ont pas*». Les festivaliers ont les yeux au ciel pour le feu d'artifice de clôture. Mais l'équipe de Paléo, pense déjà au démontage et à l'avenir, des rêves plein la tête : «*Les idées ne manquent pas pour la 25e édition qui tombera pile en l'an 2000. Mais pas d'indiscrétions avant juillet 2000*».



Depuis quelques années les guides français spécialisés en "bonnes adresses pas chères" ont enfin osé s'attaquer à la forteresse Suisse. Ce n'est que justice, car il existe dans notre pays quantité d'offres touristiques de très bonne qualité et d'un prix tout à fait abordable (cf notre n° 102 page 12). Mais pour cela il faut prendre la peine de s'intéresser un peu aux coutumes locales, et surtout savoir sortir des circuits internationaux et dépasser la réputation surfaite de "pays cher".

Ces guides pratiques sont souvent d'une qualité inégale, c'est pourquoi nous avons le plaisir de saluer le dernier sorti, *le Petit Futé - Country guide - de Suisse*, qui a su rassembler une quantité d'adresses et de pistes que nous ne pouvons que vous recommander. Tout au long de ses 475 pages, on découvre hôtels, restaurants, services, plans, idées de ballades en tous genres. Pour une fois, la Suisse est présentée par des auteurs qui ont cherché à la découvrir et à la comprendre et qui ont su éviter la facile critique et la perverse remarque. Même si il y est rappelé en préface qu'une chambre double coûte souvent SFR 200, vous trouverez dans *Le Petit Futé* quantité d'hôtels de confort y compris dans les grandes capitales cantonales, où l'on peut dormir à deux pour moins de SFR 100 et seul pour SFR 50 ainsi que des adresses d'auberges à SFR 35 la nuit. Même remarque pour les adresses de restauration et de services particulièrement bien choisies. Le chapeau de présentation de la Suisse et les paragraphes concernant les visites ne vous dispenseront pas, si vous souhaitez connaître à fond une région, de votre guide vert ou bleu, mais vous pouvez déjà passer un bon moment à explorer les tuyaux du *Petit Futé*. Alors tant pour ses bonnes adresses que pour sa sympathique compréhension de la Suisse, nous pardonnons volontiers au Petit Futé de s'être parfois fait rouler dans notre quadri-linguisme et dans nos mots propres, qui conduisent dans toute la partie historique à traiter la Suisse centrale de WALSTÄTTEN, à perdre quelques dizaines d'Ümlaut, à masculiniser la Landsgemeinde, à inventer le référendum, à traiter avec... rapidité les problèmes de fonds en déshérence et en avant dernière page à nous confondre avec... le Portugal.

Philippe Alliaume

Le Petit Futé, country guide Suisse - Nouvelles éditions de l'Université, 475 pages - 79 Francs.